



Michel Marchand devant la maquette du Rail Club Erguël reproduisant une partie des deux rampes de la ligne ferroviaire du Lötschberg. PHOTOS YANN BÉGUÉLIN



La gare de Blausee/Mitholz a été mesurée sur place, avant d'être réalisée et posée sur la maquette du club.



Les habitués du Bâle-Lötschberg-Simplon reconnaîtront le fameux pont du Bietschtal.

Au pays des ferromodélistes (2/6) «Ce sont des jouets, mais plus pour les enfants»

«On est tous des fils d'horloger, on est un peu fou, on va dans le détail», avertit Michel Marchand. Président du Rail Club Erguël à Villeret, il nous fait découvrir la vaste maquette du club reproduisant deux parties des rampes nord et sud de la ligne ferroviaire du Lötschberg.

peu plus loin», explique le président. Il précise que la trentaine de membres du club a donc décidé, en 2005, de réaliser une maquette représentant la mythique ligne du Lötschberg.

«Nous avons fait le choix de la réalité»

«Nous nous sommes rendus sur place pour prendre des photos et un membre a mesuré la gare de Blausee/Mitholz et toutes ses fenêtres afin de pouvoir la reproduire avec exactitude», poursuit Michel Marchand. Il souligne qu'ils ont également rapporté des pierres des Alpes pour les placer dans la future maquette.

«Nous avons fait le choix de la réalité et travaillons avec un grand souci de précision, mais nous laissons aussi parler notre imagination», note-t-il en dévoilant une petite scène coquine, bien cachée entre deux sapins.

Il faut bien le chercher, car le diorama regorge de petits personnages formant autant de petites saynètes. Un chantier est annoncé par des lumières et la lampe à souder clignote pour rendre la scène encore plus réaliste.

Le détail est soigné partout, à l'image des deux piles du pont du Bietschtal, dont la plus ancienne est en pierre et

« Nous n'acceptons pas les locomotives qui n'ont jamais franchi le Lötschberg. »

la plus récente, construite lors du doublement de la voie, en béton plus contemporain.

Réseau totalement informatisé

Installée dans les sous-sols de la salle de gymnastique de Villeret, la maquette est constituée de trois niveaux avec des grandes courbes et de très longues voies dans les gares. En effet, le club apprécie de faire rouler de longs convois, de 5 à 6 mètres, qui mesurent entre 200 et 300 mètres dans la réalité.

Les ferromodélistes y ont reconstitué le pont du Bietschtal, du côté sud, ainsi que la courbe de Blausee-Mitholz, du côté nord, avec sa gare et sa gravière, témoin du percement du tunnel de base. La maquette accueille également deux gares cachées, afin de pouvoir varier les convois la parcourant.

Le club a ensuite pris l'option d'entièrement informati-

ser le fonctionnement de son réseau comprenant plus de 200 mètres de rail, afin de pouvoir faire rouler jusqu'à seize convois en même temps.

«L'ordinateur gère tout. Les trains roulent comme dans la réalité avec les mêmes systèmes de sécurité, par exemple avant les feux», détaille Michel Marchand.

Un projet d'agrandissement

Il indique que le club continue à peaufiner la programmation afin de donner la priorité aux convois voyageurs lors des arrêts en gare, car la digitalisation permet de programmer jusqu'à 30 fonctions pour un seul véhicule. «Cela nous donne aussi l'occasion de présenter des convois à deux, voire trois ou quatre locomotives, observe-t-il. Ce sont des jouets, mais plus pour les enfants.»

Les modélistes sont aussi très attentifs au matériel auto-

risé à rouler sur leur maquette. «Nous n'acceptons pas les locomotives qui n'ont jamais franchi le Lötschberg», avertit le président. Le club ne possède que deux ou trois convois, les autres appartenant aux membres qui, confie le président, disposent tous d'une maquette à leur domicile.

Cela ne les empêche pas de projeter l'agrandissement de celle du club en perçant un mur afin de pouvoir l'étendre dans la pièce voisine. «Nous pensons y reproduire une gare valaisanne», dévoile Michel Marchand qui se passionne pour les trains électriques depuis plus de cinquante ans.

Il est heureux de pouvoir accueillir plusieurs jeunes membres, tous les mardis soir, pour assurer l'avenir du club, car, comme il aime le relever: «Notre pire ennemi, c'est le smartphone!»

THIERRY BÉDAT

DEMAIN:
la passion fait tomber les barrières sociales

«Au début, on faisait tourner nos trains, mais on a choisi d'évoluer et d'aller un